

## 15 août 1944, une fête votive plutôt explosive

Ce Mardi 15 Août est comme un Dimanche. Traditionnellement, la fête de l'Assomption de la Vierge Marie est à Pertuis la grande fête votive, où l'on tire des boîtes et des feux d'artifice. Mais en ce temps de guerre l'esprit n'est pas vraiment à la fête.

Le matin il y a eu la grand'messe à Saint-Nicolas, mais pas de procession, et la foire traditionnelle n'a plus lieu en ces temps de restriction.

C'est tout de même un jour chômé et chacun le passe en famille. Plutôt que de rester en ville, où l'on ne sait ce qui peut se passer en cas d'alerte, on préfère prendre du bon temps au cabanon. Depuis plusieurs semaines, on s'est un peu habitué à entendre le son lancinant de la sirène installée en haut du donjon, à chaque début et fin d'alerte. Si certains se terrent dans les abris creusés Parc Granier, beaucoup préfèrent s'égailler dans la campagne, quitte à camper au cabanon.

On ne s'habitue cependant pas au bruit des avions qui survolent de plus en plus la région. Mais ces bruits sourds qui emplissent parfois la nuit nourrissent de plus en plus un fol espoir qui est né de l'annonce du débarquement en Normandie le 6 juin 1944. On se laisse aller à moins de prudence et sur les postes de TSF, quand il ya du courant, on est de plus en plus nombreux à écouter la radio anglaise, ou la radio suisse.

Ce 15 août 1944 donc, une famille de Pertuis a décidé d'aller pique-niquer au bord de la Durance, tout près du pont qui depuis la veille est impraticable à la circulation. Ils ont même pu s'installer à l'ombre d'un arbre au bord de la route. Personne ne les en a empêchés. Les Allemands semblent avoir disparu. Ils se sont montrés très nerveux ces



derniers jours et ils ne cantonnent plus à Pertuis. Des convois traversent la ville. Les sentinelles ont déserté leurs postes. Sans doute regroupent-ils leurs forces ailleurs.

Après un bon repas, rien de tel qu'une bonne sieste... Mais soudain, avant même que l'alerte ait retenti, des avions piquent sur le pont avec un bruit infernal. Tout le monde se précipite en bas du talus et essaie de se faire tout petit dans le fossé. Plusieurs explosions effroyables secouent le ciel et la terre autour de la famille apeurée. Les avions partis, ils se relèvent et découvrent avec stupéfaction qu'une bombe est tombée juste là où ils s'étaient installés pour manger. L'arbre a disparu. A sa place, un superbe entonnoir...

Un rapport circonstancié du 14<sup>ème</sup> Groupe de la 48<sup>ème</sup> escadrille de chasse US donne l'heure de l'attaque du pont de Pertuis : 15h15. Trois Lightning P38 ont largué 3 bombes de 1000 livres (455Kg ). Aucune n'a touché l'objectif. Seule la route surélevée menant au pont fut détruite.

En fait, depuis le matin, le débarquement de Provence a commencé et les attaques aériennes dans l'arrière pays contribuent à ralentir l'arrivée des renforts allemands. L'assaut naval et aérien a lieu entre Cannes et Toulon. Au total, plus de 94 000 soldats et 11 000 véhicules sont débarqués dès le premier jour. Au final, ce sont près de 250 000 hommes, français et américains qui seront engagés dans l'opération *Anvil* ou *Dragoon* sous le commandement du général américain Alexander Patch.

Les forces américaines constituent le fer de lance des troupes d'assaut avec trois divisions engagées à Cavalaire, Saint-Tropez et Saint-Raphaël. Elles occupent le centre du front tandis que les forces françaises du général De Lattre occupent les deux flancs.

Ce n'est que dans cet après-midi du 15 août que la nouvelle de ce débarquement parvient à Pertuis. Un **comité administratif du Comité Français de Libération Nationale** a pris place en mairie, en coordination avec l'état-major des F.F.I. du Vaucluse. Le buste de Marianne remplace dans le bureau du Maire le portrait du Maréchal Pétain. Les trois couleurs remplacent la croix gammée aux façades des immeubles abandonnés par les Nazis. Pertuis serait libre, mais les Allemands ne risquent-ils pas de revenir en force ? Le débarquement va-t-il réussir ?

La journée se termine dans la fièvre et l'inquiétude.



D'après le témoignage de sa fille, Gisèle Boyer, c'est son père Noël JOUVE qui est monté en haut du clocher pour y mettre le drapeau tricolore, symbole de la libération de la ville.